

toujours intacte, de la beauté chrétienne et de la bonté pieuse de leur mère. Ma mère, ma mère, vous me parlez de ma mère ! Oh, c'est vrai, combien je l'aimais ! Elle était si belle, et elle était si sainte ! Ceci est profondément vrai et qui donc oserait le démentir.

Toutefois n'exagérons rien. L'enfant ordinaire, même religieusement élevé, est en quelque sorte par son amour instinctif et immortel, le créateur pour une bonne part des perfections maternelles. Lui seul les voit ainsi. Il ferme les yeux sur tout le reste et n'aperçoit jamais ce qui, aux regards des autres, pourrait être de véritables et graves défauts.

La nature et la grâce s'unissent donc pour faire de cet amour filial le premier qui naisse dans l'âme, celui qui résiste à tout et toujours, mais sans pouvoir rien ajouter aux qualités réelles de la mère, que l'enfant chérit comme il la voit.

Pour Jésus et Marie, il en va tout autrement. Ici le Fils a réellement donné à sa mère, et il lui continue durant toute sa vie temporelle, la beauté et la bonté qu'il trouve en elle à sa naissance et qui seront comme l'ali-